

Conte-type 706

LA FILLE AUX MAINS (BRAS) COUPÉS

Aa. Th. *The Maiden Without Hands* (La fille sans mains). ...
Grimm n° 31, *Das Mädchen ohne Hände* (id.) — Basile III, 2, *La Pentamozza* (id.).

Version alsacienne (trad. de l'allemand)

MARIANNETTE

Il était une fois un garde-forestier et sa femme qui avaient une fille. Le garde-forestier mourut encore jeune. Mais sa femme était très belle de sa personne et elle avait une auberge. Et beaucoup de jeunes seigneurs venaient chez elle pour se désennuyer avec elle. Quant à sa fille, elle grandit et devint encore beaucoup plus belle que sa mère. Et les gens qui venaient préféraient parler à la fille plutôt qu'à la mère. Mais la fille, elle, était une enfant sage.

Alors sa mère la prit secrètement en haine et songea à la faire tuer. Un beau jour elle dit à son valet Jean :

— Prends Mariannette, va dans la forêt, et tue-la.

Il fut effrayé et dit :

— Ah, comment pourrais-je faire cela, tuer Mariannette, une fille si sage.¹

Mais elle lui promit :

— Si tu le fais, je t'épouserai.

Et il répondit :

— Si c'est ainsi, je veux le faire.

Et elle lui dit encore :

— Pour preuve tu dois me rapporter ses deux mains.

Le jour suivant le valet dit à la fille :

— Viens avec moi dans la forêt, nous irons chercher du bois mort.

Et elle vint avec lui. Comme ils avançaient loin dans la forêt, elle dit :

— Je ne sais pas, Jean, tu vas si loin dans la forêt que nous ne pourrons plus en sortir.

Il lui répondit :

— Tu n'as plus besoin de t'occuper du bois mort ; je dois te tuer maintenant.

Alors elle eut grand'peur et l'implora :

— Ah Jean, tu ne vas tout de même pas faire cela !

Mais il dit :

— Ta mère le veut ainsi.

Et elle dit :

— Ah, si c'est ma mère qui a ordonné cela, alors, laisse-moi partir ; je ne lui reviendrai plus sous les yeux.

Il dit :

— Mais oui, chère Mariannette, mais en preuve je dois rapporter tes deux mains.

Elle dit :

— Tranche-les donc et laisse-moi partir.

Et il lui trancha les deux mains et lui fit encore un bon pansement et la laissa partir.

Elle continua maintenant son chemin, endurant de grandes douleurs, toujours plus loin dans la forêt. Enfin elle vit un beau château et à côté un beau jardin avec toutes sortes de fruits en espalier. Et elle songea d'y entrer à la dérobée pendant la nuit pour en manger. Quand il fit nuit et que tout fut calme, elle se glissa dans le jardin et mangea de ces fruits. Mais comme elle n'avait pas de mains, elle dut mordre dedans. Le matin suivant, quand le jeune roi fit une promenade dans le jardin, il vit que tous les fruits étaient entamés. Alors il dit à ses serviteurs :

— Une bête féroce s'est trouvée dans le jardin ; cette nuit vous devez faire mieux attention.

Elle revint ; mais ils ne la découvrirent point. Le matin suivant, quand le roi fit de nouveau sa promenade, il vit encore davantage de traces de dents. Il se mit en colère et dit :

— Cette fois-ci je veux veiller moi même.

Autour de minuit il entendit quelque chose. Il interpella :

— *Qui va là ? Si c'est un être humain, réponds ; si c'est une bête, je tire.*

Sur cela il entendit, tout bas, des sanglots et il y courut. Quand il y parvint, tenez ! — c'était une femme. Il laissa tomber son fusil et lui demanda pourquoi donc elle allait dans le jardin et pourquoi elle ne cueillait pas les fruits. Elle répondit, parce qu'elle n'avait pas de mains. Il l'emmena et la fit manger et boire. Elle lui raconta tout et il s'étonna beaucoup de sa beauté.

Le matin il entra chez ses parents et leur dit :

— *J'ai capturé la bête cette nuit ; mais jamais de ma vie je n'ai vu bête si belle.*

Et ils dirent :

— *Montre nous la donc !*

Et il la fit entrer. Lorsqu'ils l'aperçurent, ils s'effrayèrent de sa beauté et l'idée leur vint qu'il pourrait bien la prendre en affection. Il dit :

— *Je la prendrai pour femme.*

Mais ils s'y opposèrent et dirent :

— *Comme elle n'a pas de mains, tu te lasserai d'elle.*

Il répondit :

— *Pour cela je peux lui donner des servantes.*

Et il se maria avec elle, et ils vécurent ensemble paisiblement, et les parents l'aimaient aussi.

Mais comme ils étaient mariés depuis une année à peine, il arriva qu'il dut partir en guerre. Elle était enceinte et donna le jour à deux fils. Et on le lui fit savoir. Mais il reçut une fausse lettre qui lui annonça la naissance de deux chiens. Il répondit qu'on les laisse aller jusqu'à ce qu'il revienne. Alors il en choisirait le meilleur. Mais cette lettre, elle ne la reçut pas non plus. A sa place elle en reçut une autre — qu'on fasse tuer les deux fils et elle, qu'on la fasse brûler. Lorsqu'elle reçut cette lettre, et la lut, elle s'évanouit, et les parents prirent peur. Lorsqu'elle revint à elle, elle demanda ce qu'il y avait, et leur donna la lettre. Et ils s'effrayèrent et se mirent en colère contre leur fils ; car ils aimaient bien Mariannette. Elle leur demanda de lui laisser la vie, elle irait dans la forêt et n'en reviendrait plus à la lumière du jour. Alors ils lui préparèrent une double poche pour qu'elle puisse accrocher les deux enfants, l'un sur le dos, l'autre

620

sur la poitrine, et ils la laissèrent partir et lui donnèrent encore beaucoup d'argent.

Elle alla, alla — toujours plus loin. Enfin elle arriva à une rivière. Alors elle détacha ses enfants pour laver les couches et elle les saisit avec ses moignons et les rinça. Comme elle les rinçait ainsi, deux hommes, Pierre et Lazare, cheminaient de l'autre côté. Et Pierre dit à Lazare :

— *Oh, la pauvre ! Ne serait-ce pas bien, si elle avait de nouveau ses deux mains !*

Alors ils s'approchèrent d'elle et lui demandèrent si elle ne voulait pas avoir de nouveau ses deux mains. Elle répondit qu'elle remerciait le Seigneur si cela pouvait être à nouveau. Et ils lui rendirent ses deux mains. Elle les remercia et dit :

— *Maintenant je m'en irai travailler jusqu'à ce que le sang me jaillisse des doigts.*

Mais ils dirent :

— *Non, c'est ici, en cet endroit, que vous devez rester, et nous vous construirons une chaumière, et c'est ici que vous retrouverez votre bonheur.*

Alors elle dit :

— *Je veux donc rester ici.*

La guerre aussi avait pris fin maintenant et son mari en revint sain et sauf. Mais lorsqu'il entra dans la cour, aucun serviteur ne le salua. Et quand il arriva au château, son père et sa mère étaient assis là et lui montrèrent des visages fermés. Il demanda pourquoi. Ils répondirent :

— *Qui pourrait te saluer, alors que tu as fait tuer ta femme et tes enfants innocents !*

Entendant ces mots il s'évanouit. Quand il revint à lui, il demanda, si elle n'était plus en vie. Ils répondirent qu'ils ne le savaient pas, qu'elle avait dit qu'elle irait dans la forêt et qu'elle n'en reviendrait plus à la lumière du jour. Et il s'évanouit encore une fois. Ensuite il leur montra sa lettre. Alors ils comprirent que tout avait été faux.

Maintenant il envoya des lettres dans toutes les terres pour retrouver Mariannette. Mais il n'apprit rien d'elle et il en éprouva un grand chagrin. Mais il arriva un jour où il s'en alla à la chasse avec ses serviteurs. Il se sépara un peu des autres et arriva à une chaumière. Mariannette était à la fenêtre. Il songea qu'il pour-

rait croire que c'était là sa femme, si elle n'avait pas eu ses 'nain Il se trouvait aussi un petit banc devant la chaumière. Il demanda s'il lui serait permis de s'y reposer. Elle le lui permit ; mais avait peur. Au bout d'un moment qu'il était couché sur le banc il laissa glisser un bras à terre. Elle dit à Pierre :

— Va et relève le bras de ton père pour qu'il ne se fatigue pas tant.

Pierre dit :

— Mais tu nous dis que notre père est au ciel.

Elle répondit :

— Oui, mon enfant, mais celui-ci est ton père sur terre.

Et il laissa encore glisser la jambe. Alors elle parla de la même manière à Lazare, et il l'interrogea pareillement. Mais maintenant il ne put se retenir plus longtemps, il se leva promptement et lui demanda si elle était vraiment Mariannette. Et elle dit : « Oui ». Alors il la serra sur son cœur et pleura très fort, et elle aussi. Il lui demanda comment elle avait retrouvé ses mains, et elle le lui dit. Et il lui raconta que tout avait été faux dans les lettres.

Il monta à cheval et retourna vers ses serviteurs pour qu'ils aillent au château chercher une voiture. A son retour tout le château et toute la ville étaient en liesse. Ils célébrèrent leurs noces à nouveau et y invitèrent aussi sa mère. Elle se réjouit d'être invitée aux noces du roi et s'y rendit. Quand ils eurent mangé, le roi dit :

— Maintenant chaque convié doit prononcer un jugement sur une femme capable de faire trancher les mains à sa fille.

Et chacun dit son jugement. Quand ce fut son tour, elle dit :

— Tout ceci n'est pas assez ; une telle femme doit être invitée toute heure, pincée avec des tenailles rougies au feu et fustigée avec des verges ardentes.

Alors le roi dit :

— Voilà, maintenant tu as prononcé ton propre jugement. Et dès cette heure elle fut pincée avec des tenailles rougies au feu et fustigée avec des verges ardentes.

Traduit de : J. LEFFTZ, *Elsässische Volksmärchen*, Guebwiller, 1931, conte n° 7, pp. 38-43 : « Vom Mariannchen ».

mutilation de l'héroïne.

A : L'héroïne est une jeune fille ; A 1 : qui a été vendue au diable par son père dans le besoin ; A 2 : dont la belle-sœur est jalouse ; A 3 : dont la marâtre est jalouse ; A 4 : dont la propre mère est jalouse.

B : Pour se protéger du diable qui vient la prendre, la jeune fille fait des signes de croix ; B 1 : pour l'en empêcher, on vide toute l'eau, tout le vin de la maison ; B 2 : et son père est obligé, sur les ordres du diable, de lui couper successivement les deux bras ; B 3 : c'est le diable lui-même qui coupe les deux bras ; B 4 : la belle-sœur tue (ou mutilé) successivement des animaux aimés de son mari, puis son propre enfant et en accuse l'héroïne ; B 5 : *id.*, la marâtre ; B 6 : le frère (père) pardonne deux fois à sa soeur (fille), mais la troisième fois lui coupe les bras ; B 7 : la marâtre (ou la mère) ordonne de tuer la jeune fille ; B 8 : la marâtre ordonne de lui couper les bras ; B 9 : le domestique se contente de lui couper les bras ; B 10 : qu'il rapporte comme preuve ; B 11 : il rapporte une autre preuve ; B 12 : prise sur un animal.

C : Après son crime, une épine s'enfonce dans le pied (ou la jambe) du coupable qui est obligé de s'aliter ; C 1 : *id.*, dans sa main ; C 2 : l'héroïne lui prédit qu'il ne pourra en être délivré que par elle ; C 3 : lorsque ses bras auront repoussé ; C 4 : et l'épine, prenant racine dans la chair, grandit démesurément.

II. Le mariage avec le roi.

A : L'héroïne est abandonnée dans la forêt ; A 1 : elle part elle-même vers la forêt ; A 2 : et s'y cache dans un tronc d'arbre creux ; A 3 : et y monte (ou est montée par celui qui l'a mutilée) sur un arbre.

B : Elle mange des fruits du verger royal (seigneurial) ; B 1 : elle est nourrie par un (ou des) chien(s) du roi ou d'un seigneur ; B 2 : nourrie par son propre chien ; B 3 : qui va prendre de la nourriture à la table royale (seigneuriale) ; B 4 : nourrie autrement.

C : Alerté par la disparition de fruits ; C 1 : alerté par la maigreur ou le manège du (des) chien(s) ; C 2 : le seigneur découvre l'héroïne, l'emmène, et l'épouse plus tard ; C 3 : malgré la désapprobation de sa mère (de ses parents) ; C 4 : après lui avoir fait mettre des bras d'argent.

III. L'épouse calomniée.

A : Le mari est obligé de partir à la guerre, et laisse sa femme enceinte à la garde de sa mère.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

B : Il naît un enfant ; B 1 : naissent des jumeaux ; B 2 : marqués de signes extraordinaires.

C : La reine-mère fait informer le prince de cette naissance ; C mais la lettre est échangée contre une autre ; C 2 : par le diable ; C 3 par la belle-soeur jalouse ; C 4 : par la marâtre (mère) jalouse ; C 5 : par le père ; C 6 : dans cette lettre il est dit que la jeune reine avait mis au monde un ou des animaux ; C 7 : avait mis au monde un ou des monstres ; C 8 : et qu'elle se conduisait mal.

D : Le prince répond qu'il faut attendre son retour ; D 1 : mais la lettre est à nouveau échangée contre une autre, dans laquelle il est dit ; D 2 : qu'il faut tuer ; D 3 : qu'il faut chasser ; D 4 : la jeune mère ; D 5 : ses (son) enfant(s).

E : La jeune femme est abandonnée avec ses (son) enfant(s) ; E attaché(s) à son cou ou sur son dos ; E 2 : après mutilation de ses bras.

IV. L'heureux dénouement.

A : L'héroïne recouvre ses bras ; A 1 : grâce à la rencontre d'un ou de plusieurs personnages célestes ; A 2 : qui les lui recréent avec du bois ; A 3 : sur le conseil d'un autre être ; A 4 : en les trempant dans l'eau ; A 5 : dans laquelle ses (son) enfant(s) sont (est) tombé(s) ; A 6 : les enfants (l'enfant est) sont baptisés.

B : Elle vit avec ses (son) enfant(s) dans une maison isolée dans la forêt ; B 1 : bâtie par les personnages célestes ; B 2 : et ne devra ouvrir qu'à celui qui demandera l'hospitalité « pour l'amour de Dieu » ; B 3 : elle s'engage comme domestique pour élever ses enfants ; B 4 : elle tient une auberge ; B 5 : autre.

C : Son mari, de retour de la guerre et parti à leur recherche, arrive chez eux ; C 1 : et s'y endort ; C 2 : il est reconnu par ses (son) enfant(s) ; C 3 : son chapeau tombant à terre ; C 4 : son bras ou sa jambe glissant à terre ; C 5 : l'héroïne dit aux (à l') enfant(s) de relever le chapeau (jambe, bras) de leur (son) père ; C 6 : les enfants font (l'enfant fait) cette remarque (... du père) d'eux-mêmes (de lui-même).

D : Reconnaissance et explication.

E : Punition de la (du) coupable ; E 1 : punition des coupables ; E 2 : pardon.

F : L'héroïne se rend auprès de son parent (père, frère, marâtre) malade, et d'un seul geste le guérit de son épine ; F 1 : il meurt apaisé.

LISTE DES VERSIONS

1. FLEURY, *Basse-Norm.*, 151-159. *La fille sans mains*. - I. A.

CONTE-TYPE 706

A 4, B 7, B 9, B 10, B 11, B 12. - II. A, B, C, C 2. - III. A, B 1, C, G 7, E. - IV. A, A 4, A 5, C, D, E.

2. COSQUIN, c. *Lor.*, II, 323-324, n° 78. *La fille du marchand de Lyon* (Inc.). - I. A, A 4, B 7, B 11, B 12. - II. A, A 2, C 2, C 3. - III. B ; domestiques tuent l'enfant et insultent la jeune femme ; celle-ci s'enfuit et prend des habits d'homme. - IV. B 4, D.

3. R.T.P., XIX (1904), 557-562. *T. g.* ou : *L'hôtesse du dragon pers.* (Ch. SADOUL, *Lor.*). - I. A, A 3, B 5, B 6, C, C 2. - II. A, A 2, E 1, C 1, C 2. - III. A, B 1, C, C 1, C 4, C 6, D, D 1, D 2, D 4, D 5, E, E 1. - IV. A A 1 (saint Pierre) ; épisode supplém. : déguisée en soldat, revoit son mari, mais, le craignant, elle fuit (infl. T. 883 ?) ; B 4, C, D, F, E.

4. PETERS, *Aus Loth.*, 7-33. *Der Graf u. die Müllerstochter* (Le baron et la fille de la meunière). - I. A, A 4. - II. C 2. - III. A, B 1, C, C 1, C 4 (acoquinée avec un sorcier), C 7, C 8, D, D 1, D 2, D 4 (et comme preuves bras et langue), D 5, E, E 1, E 2. - IV. A (et sa langue), A 3 (nain), A 4, B, B 1 (par le nain), C, C 1, C 4, C 5, D, E.

5. MERKELBACH-PINCK, *Loth. Vm.* 52-61. *Die Müllerstrau u. der Zauberer* (La meunière et le magicien). = ID., *Deutsche Vm.*, 13 sq. - Suit exactement la version de Peters.

6. LEFFTZ, *Alsace*, n° 7, 38-43 = *Jahrbuch f. Gesch., Spr. u. Lit. Elsass*, 18 (1902), 209 sq. *Vom Mariannchen*. - Est la vers. type reproduite ci-dessus.

7. Ms MILLIEN-DELARUE, *Nivernais*. Vers. A. *T. g.* - III. A, B, C, C 8, prince répond : faites-en ce que vous voudrez ; E, E 2. - IV. B, B 1 (N.-S. et Sainte Vierge), C, C 1, C 3, C 5, D, E.

8. ID., *ib.* Vers. B. *T. g.* - I. A, A 1 (3^e fille accepte), B, B 1, B 2. - II. A, B 1, C 1, C 2, C 3. - III. A, B 1, E, E 1. - IV. A, A 1 (N.-S., saint Pierre et saint Jean), A 2 (de la terre), A 6, B, B 1, B 2, C, C 1, C 2, D, E.

9. ID., *ib.* Vers. C. *T. g.* - I. A, très charitable, ainsi que sa mère ; père les surprend, jette d'abord sa femme dans un puits, puis, quelque temps après, voulant aller « à la noce » avec sa fille, s'arrête dans le bois et lui coupe les poignets. - II. A, A 2, B, C, C 2 (et lui fait mettre Poignets d'argent). - III. A, B, C, C 1, C 5, C 6, D, D 1, D 2, D 4, E. - IV. A, A 3 (fée), A 4, A 5, B 5 (dans hospice), C, D.

10. ID., *ib.* Vers. D. *T. g.* - I. A, A 1, B, B 3. - II. A, A 2, B 1, C 1, C 2. - III. A, B, C, C 1, C 2, C 6, D, D 1, D 3, D 4, E. - II. A 2. - IV. C, C 1, C 3, C 5, D.

11. ID., *ib.* Vers. E. *T. g.* - I. A, A 1 (3^e fille accepte), B, B 3. - II. Recueillie dans ferme, dont le fils unique l'épouse. - III. A, B, E,

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

E 1. - II. A 2, B 1. - IV. A, A 1 (Sainte Vierge), B, B 1, B 2 (dey, dire : « Jésus dans mon coeur », C, C 1 ; jeune femme fait galette -la partage en trois, et fait porter une part à son mari par l'enfant, D, E

12. ID., *ib.* Vers. F. *Marie*. - I. A, A 1, Sainte Vierge est sa mar. raine, B, B 1, B 3. - II. A, A 2, B 1, C 1, C 2, C 3. - III. A, B 1, C 6 (et qu'elle était morte en couches), D, E, E 1. - IV. A, A 1 (Sainte' Vierge), A 6, B, B 1, B 2, C, C 4, C 5, C 6, D, E 2.

13. ID., *ib.* Vers. G. *L'épine dans le pied*. - I. A, calomniée an. près de son frère par garçons qu'elle a refusés ; frère lui coupe les bras . C, C 2. - II. A, A 3, B 2, B 3, C 1, C 2, C 3. - III. A (mais n'habite pas auprès de sa belle-mère) ; ne recevant pas de lettre de son mari, elle part avec son enfant, E 1. - IV. A, A 1 (Sainte Vierge), A 4, A 5, te_ tourne à sa maison, C, C 3, C 5, D, F, E (du frère, par ses parents).

14. ID., *ib.* Vers. H. *La femme abandonnée dans la forêt*. - I. A. - II. C 2. - III. A (à la garde de son intendant), intendant veut la séduire, elle refuse, il écrit au prince C 8 ; prince répond qu'on la mette en prison ; B ; il écrit que ce n'est pas enfant du prince ; répond D2, D 4, E. - IV. C, D, E ; l'héroïne meurt peu après.

15. LuzEL, *Lég. chré.* II, 244-262. *La bonne femme et la méchante femme* (2^e partie) (1^{re} partie, T 327, voir Catal. t. I, p. 315, n° 27). --- I. A, A 2, B 4, B 6, C, C 2, C 3. - II. A, A 2, B2, B 3 (du seigneur), C 1, C 2. - III. A (partir à la cour du roi), B 1, C, C 1, C 3, C 6. D, D 1, D 2, D 4, D 5, E, E 1. - IV. A, A 3 (sorcière de la 1^{re} partie ! Alt.), B, C 1, C 3, C 6, D, F ; puis épis. supplém. (infl. épis. final de la Belle au Bois dormant de Perrault, ou infl. T. 720 ?) : méchante belle-sœur envoie valets pour tuer les deux enfants de l'héroïne et fait manger aux parents les oeuvres - en réalité, les valets, n'ayant osé tuer les enfants, avaient rapporté des coeurs de chiens ; la belle-sœur est frappée par la foudre.

16. *Mélusine*, II (1886), 392-396, *clef des champs*, 62 sq. (B. Bret.). - I. A, II. A, A 3, B 2, B 3, C 1, C 2, C 3. - III. A 3 (oiseau), A 4, A 5, B, C, D, F, E (belle T. g. = M. de BEurz, *La A 2, B 4, B 6, C, C 2, C 4. - A, B 1, C, C 6, E. - IV. A, -sœur).*

17. *R.T.F.*, XXIII (1908), 235. *T. g.* A 2, B 4, B 6, C, C 2, C 3, C 4. - II. A, C 2 (le chasseur), C 3. - III. A, B 1, C 3, D 5, E, E 1. - IV. A, A 3 (oiseau), A 4, C, B 1 (par baguette mag. de

18. CADIC, *Bret. I*, 43 sq., na 6. *La femme jalouse et la victime innocente*. - I. A, A 2, B 4, B 6, C, C 2 (oiseau le chante), C 3. - II. A, A 3, B 1, C 1, C 2. - III. A, B 1, C, C 1, C 3, C 6, D, D 1, D 2, D 4, D 5, E, E 1. - IV. A, A 3 (oiseau), A 4, B, B 1 (par oiseau), C, C 1, C 3, C 6, D, E, F.

20. SÉsruccer, *C. Hte-Bret.*, I, 105-112, n° 15. *T. g.* - I. A, A 3,

19. Ms G. MASSIGNON, *B.-Bret. Les deux orphelins*. - I. A, A 2, D4, B 6, C 1, C 2, C 3, C 4. - II. Enfermée dans tour ; B 2, B 3, C 1, c 2, C 3. - III. A, B 1, C, C 6, D, E, E 1. - IV. A, en touchant rebord de la fontaine, A 5, B 3, C, D, E, F. D (le fait elle-même), C, C 4. - II. A, A 3, B 4 (par une pie), C 2, C 3.

III. A, B 1, C, C 6 ; prince répond D 2, D 5 ; belle-mère fait faux enterrement de sa bru ; E, E 1. - IV. A, A 1 (Sainte Vierge), A 4, A 5, D (grotte), C, D, E, F, E 2 (de la marâtre).

21. ID., *ib.*, II, 213-217, n° 39. *T. g.* - I. A, A 1, B, B 3. - II. A, A 2, B 1, C 1, C 2, C 3. - III. A, B 1, C, C 6, E, E 1. - IV. A, A 1 (N.-S. et saint Paul), A 4, A 5, B 3, C, D.

22. *R.T.P.*, IX (1894), 180. *T. g.* (P. SÉBILLOT, *Hte-Bret.*). - I. A (jeune femme), A 3, B 8. - III. E. - IV. A, A 1 (Sainte Vierge), A 4, B 4, C, C 1, C 2, D, E.

23. ID., *ib.*, 181. *T. g.* - I. A, A 1, B 3. - II. A, B 1 (d'un fermier), C 1, C 2 (les fermiers la découvrent et la marient à un homme de guerre). - III. A, B 1. - IV. A, A 1 (Sainte Vierge), A 4, A 5, D.

24. FELICE, *Hte-Bret.*, 205-212, n° 19. *T. g.* - I. A, A 2, sur conseil d'une sorcière, B 4, B 6, C, C 2, C 3, C 4. - II. A, C 2. - III. A, B 1, B 2 (l'un soleil, l'autre lune sur le front), C, C 1 (par la sorcière), C 6, D, D 1, D 2, D 4, D 5, E, E 1. - IV. A, A 3 (voix), A 4, A 5, B 3, C, C 2, D, F.

25. Ms G. MASSIGNON, *Ouest 1950. L'épine* (Loire-Atl.). - III. A (de son frère), B, E (par frère de son mari qui convoite l'héritage), E 1, E 2. - I. C, C 2, C 3, C 4. - IV. A, A 3 (d'une voix), A 4, B, C, D, F, mais E (par le mari).

26. ID., *Ouest 1960. T. g.* (Vienne). - I. A, A 2, B 4, B 6, C, C 2. - II. A 1, B, C, C 2, C 3. - III. A, est chassée avant son accouchement, B. - IV. A, A 1 (Sainte Vierge av. saint Pierre et saint Jean venus pour l'accoucher et être marraine et parrains), A 6, B, B 1, C, D, F, E 2 (du frère), E (de la belle-sœur).

27. ID., *ib. Bras d'argent* (Vienne). - I. A, A 1, B, B 1 (se signe : 1. avec de l'eau bénite, 2. avec de l'eau pure, 3. avec de l'eau de lessive - elle n'est plus protégée, et le diable l'emmène ; en chemin, se signe devant les croix), B 3. - II. A, B 1, C 1, C 2, C 4. - III. A, B 1, C, C 1, C 2, D 1, D 2, D 4, D 5, E, E 1. - IV. A, A 1 (Sainte Vierge avec saint Pierre et saint Jean), A 4, A 6, B, B 1, C, D.

28. Ms Srarril, *Velay et Forez*, I, 163-167. *S. t.* - I. A, A 1, B, B 1, B 2 (un bras, mais Sainte Vierge le fait repousser) père la conduit dans la forêt vers diable, mais en passant devant chapelle, jeune fille y entre et la Sainte Vierge prend son aspect ; diable fuit.

29. ID., *ib.*, I, 211-229. *S. t.* (Conte de veillée). - I. A, A 1, h B 3. - II. A, A 2, B 1, C 1, C 2, C 3. - III. A, B 1, C (jeune femme elle-même), C 1, C 2, C 6, D, D 1, D 2, D 5, E. - IV. A, A 1 (N.-S., 2 saints), A 4, B, B 1, C, C 1, C 4, C 6, D.

Les bras d'argent. (Auv. ?)

30. POURRAT, C. *bûcheronne*, 259-277. - I. A, A 1, B, B 1, B 3. - II. A, B I, C 1 (lettre de compliments, Ci la jeune femme elle-même), prince répond IV. A, A 1 (saint Pierre et saint Jean), A 4, A 6, B, B 1, B 2, C, D.

31. BLADÉ, *Gasc.*, II, 126-136. *La Belle Madeleine.* - I. L'héroïne est une jeune femme, haïe de sa belle-mère ; elle met au monde deux filles. - III. A, reine-mère écrit lettre C 8, D, mais la reine-mère prétend qu'il a écrit D 3, D 4, D 5, E, E 2 (chaque fille en ramasse un). - IV. A (Dieu, saint Pierre et saint Jean, qu'elle a passés sur son dos de l'autre côté de la rivière) ; gagne sa vie avec ses filles ; C, entend dialogue de la femme avec le lin de son rouet, D, E 2.

32. PERBOSC-CÉZERAC, sans n°. *La hilholo dou Diables. La fille du diable.* - I. A, A 1 ; tourmentée pendant 3 nuits dans l'église par le diable, la 3^e nuit il l'emporte ; elle s'accroche au portail et y laisse son bras. - II. A, B 1, C 1, C 2. - III. A, B, C, C I, C 2, C 6, D, D 1, D 2, D 4, D 5, E. - IV. A, A 1 (N.-S., saint Jean et saint Pierre), A 4, A 5, B, B 1, B 2, C, C 1, C 3, C 6, D.

33. DARDY, *Albret*, II, 298-309, n° 79. *Las duos mayrastras. Les deux marâtres.* - I. A, A 3, B 5 (boeufs, pêcher), B 6 (2 fois seulement), C, C 2, C 3. - II. A (près de la fontaine dans laquelle ses bras coupés sont tombés), C 2 (un jeune homme), C 3 (de sa marâtre). - III. A, B, marâtre ordonne à valet de tuer le nouveau-né auprès de la fontaine, mais valet tue agneau et en rapporte la langue. - IV. Père revenu de la guerre se rend avec sa femme à la fontaine où ils retrouvent l'enfant mystérieusement gardé en vie et grandi, A, A 4, F, E 1.

34. LAMBERT, C. *Languedoc*, 78-81, n° 13. = *Rev. L. Rom.*, XXXI (1887), 582-585. *Lou Frai et la Sor. Le frère et la sœur.* - I. A, A 2, B 4, B 6, C, C 4. - II. A, A 3, B 2, B 3, C 1, C 2. - IV. A, A 4, F.

35. Mut et DELAMPLE, *Pays occitan*, 112-116. *Le bras coupé.* - I. A, A 3, B 7, B 9 (le propre père), B 10, C. - II. A, B 4 (fruits et lait d'animaux sauvages), C 2. - III. B, A. - IV. A, A 1 (Jésus et saint Pierre), A 2, C, C I, C 3, C 2, D, F, F 1.

36. ID., *ib.*, 117-123, *La princesse de Naples.* - I. A, A 3, B 7, B 9, B 10. - II. A, B 4 (chevrette), C 2. - III. A, B, C, C 7, C 8, D, E. - IV. A, A 1 (Jésus et saint Pierre), A 4, C, D, E.

37. Ms Mouus, *Ariège*, n° 10. *Les miracles de sainte Brigitte* (avec éléments T. 713, cf. ci-après vers. 13 de ce type). - I. A, A 3, B 7, B 9, B 10, B 11, B 12. - II. A, A 2, B 1, C 1, C 2, C 3. - III. A, B, E. -

38. *Folklore* (Aude), n° 86, printemps 1957, 13-22. *Le conte de Marie-Rose.* - I. A, A 3 ; jeune fille est charitable (motif du pain changé en fleurs) ; épis. du T. 327 : perdue dans la forêt une première fois, a semé haricots, revient ; B 7, B 9 (le propre père), C, C 2, C 3. - II. A, A 2, B 1, C 1, C 2, C 3. - III. A, B, E, E 1. - IV. A, A 1 (N.-S., saint Pierre et saint Paul), B, B 1, B 2, C, C 1, C 3, C 6, D, F, F 1, E 1.

39. Ms MAUGARD, C. *Aude Pyr. La Belle aux cheveux d'or.* - I. A, A 1, B, B I, B 3. - II. A, B I, C 1, C 2. - III. A, B 1, C, prince répond lettre de compliments, C 1, C 4, D 2, D 4, D 5, E, E 1. - IV. A, A 1 (N.-S.), un des enfants meurt, B, B 1, B 2, C, C 1, C 3, C 6, D, E.

40. MAUGARD, *Pyrénées*, 131-138, n° 16. *Sainte Brigitte.* - I. A, A 3, B 8 (l'ordonne au père lui-même), C, C 2, C 3. - II. A, A 2, B 1, C I, C 2, C 3. - III. A, B 1, C, C 6, D, D 1, D 2, D 5, D 3, D 4, E, E 1. - IV. A, A 1 (N.-S. et saint Pierre), A 2, A 6, B, B 1, B 2, C, C 1, C 3, C 6, D, F, E.

41. *TRAD.*, V. 249. *La jeune fille convoitée par le diable.* (BÉRANGER-FERAUD, env. de Toulon). - I. A, A 1, B, B 1, B 2 (et la langue). - II. A, B 1, C 1, C 2. - IV. A (et la langue), A 1 (Sainte Vierge), A 4.

42. ANDREWS, C. *ligures*, 20-24, n° 5. *T. g.* - I. A, A I, B, B 1, A, B 1, B 2 (garçon B 2. - II. A (dans grotte), B 1, C 1, C 2, C 3. - III. A, A 1 (N.-S.), A 4, épée, fille étoile au front), C, C 6, D, E, E 1. - IV. A 5, B, B 1, C, C 4, C 6, D, E. également une vers. Le conte n° 58 (pp. 277-282) : *La marâtre* est du T. 706, mais recueillie sur le sol italien.

43. *R.T.P.*, XXII (1907), 123-124. *T. g.* (J. FILIPPI, Corse). - III. Pendant persécutions religieuses, l'empereur fait mettre en prison une jeune femme enceinte ; B, E, E 1 (à son cou), E 2 (et de ses seins). - IV. A (et ses seins), A 1 (voix céleste), A 4, A 5.

44. Ms G. MASSIGNON, *Corse 1955. Les enfants avec l'étoile d'or au front.* - I. A, A 3, elle donne la fille à des bohémiens. - II. C 2. - III. A, B I, B 2 (chacun étoile d'or), C, C 1, C 4, C 6, C 8, D, D 1, D 3, D 4, D 5, E, E 2. - IV. A, A 1 (Sainte Vierge), B 5 (dans couvent), C, D, E.

45. ID., *Corse 1959. Les deux petits chiens.* - I. A (habitant dans un château de verre). - II. C 2. - III. A, B 1, C, C 1 (par une sorcière), C 6, D, D 1, D 2, D 4, D 5, E. - IV. B 3, C, C 1, C 3, C 5, D.

46. ID., *ib. Le fils du roi et la fille du bûcheron.* (T. 875 se terminant par épis. qu'on peut rattacher au T. 706). - III. A. - I. B 7 (la

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

belle-mère), serviteurs l'abandonnent dans une grotte, B 11, B 12. — B 1 et le lion ordonne aux animaux d'apporter des peaux de bête, *les couvrir*. — IV. C, D, E. ^{pour}

47. **BARBIER**, *Lég. Pays Basque*, 53-56. *Une reine dans la forêt*. Texte basque, 136-137. *Erregina bat oihanean*. — I. A, A 3, B 5, B 6, C 1, C 2. — II. A 1, B 1, C 1, C 2. — III. A, B 1, C, C 6, D, E, E IV. A, A 1 (N.-S. et saint Pierre), B, B 1 (mais ne doit en sortir sinon reperdrait ses mains), C, C 1, D, sur les instances de son mari, quitte la maison, ses mains tombent ; F (et ses mains repoussent).

- a) **LANCOTOT**, *Canada IV*, 21-24, n° 98. *La bonne Madeleine*.
- b) ID., *Canada V*, 377-383, n° 116. *La Manchote*.
- c) **BARBEAU**, *Canada VII*, 107-115, n° 6. *La jeune fille aux deux bras coupés*.
- d) **ARCH. F.L.**, III (1948), 65-70. *La Belle Marie* (M.R. TuRcoT),
- e) **S. MARIE-URSULE**, *Lavallois*, 238-242. *Les bras coupés*.
- f) **ROY, C. gaspésien**, 11-22. *La fée rouge*. Éléments du T. 706 (et du T. 709).
- g) Ms **LACOURCIÈRE**, *Beauce* (Canada), n° 4. *L'épine*.
- h) **THÈSE ROY**, *Gaspésie. La Rougette*. Cf. ID., *Litt. or. Gaspésie*, 226.
- i) Ms Mus. NAT. *Ottawa*.
- Coll. M. Barbeau n° 34. *La manchette* (avec T. 712). Québec, 1916.
- *lb.*, n° 85. *Le petit chien blanc* (sans mains coupées). Inachevé. Québec, 1914.
- *Ib.* n° 117. *Les mains coupées* (avec T. 311). Québec, 1916.
- **ROY** 130 (849). *La seigneuresse Marie*. Québec 1958. Epis. semblable à celui de l'épine dans le pied dans un conte à rattacher au T. 883 A.
- j) Ms **ARCH. F.L. Québec**. — 25 vers. (cf. aussi T. 712 : 14 vers.).
Louis. : 1 vers.
Nouv. Angl. : 1 vers.
- k) **CARRIÈRE**, *Missouri*, 225-230, n° 47. *Jean pis Marie ou La Fille aux mains coupées*.
- D) BAISSAC**, *Ile Maurice*, 290-331, n° 24. *Zistoire Paulin av Pauline. Paulin et Pauline*.

■*

Ce conte, répandu dans toute l'Europe, est connu également dans le Proche-Orient, et dans certaines régions d'Afrique et des deux Amériques. Le thème a fait en Europe l'objet de nombreuses adaptations littéraires depuis le mi^e siècle (1).

(1) **St. THOMPSON**, *The Folktate*, 120-121, 186; **BOUE-PotiverA**, I, 29531¹.

sers eer⁽²⁾ nous n'en mentionnerons ici que de ^{mue}d'abord le roman el^v de la *Belle Hélène de Constantinople*, au « dont une misé en prose, imprimée comme livre populaire, eut une vogue immense dans la littérature populaire de toute l'Europe » (3). On sait en effet que ce récit — tout comme celui, au thème voisin, de Geneviève de Brabant, cf. ci-dessus un écho dans notre vers. 14 — a fait partie de la littérature de ^{col}portage française.

L'oeuvre poétique picarde *La Manekine*, due, au xue siècle, à Philippe de Rémi, sire de Beaumanoir, dramatisée et mise en prose par la suite, offre avec les traditions orales de nombreux points de contact. Elle est en particulier la seule vers. littéraire du thème à connaître le miracle *des* bras recréés en les trempant dans l'eau d'une fontaine, trait fréquent dans nos vers. modernes (cf. ci-dessous). A la question si celles-ci « ne sont pas de simples échos du vieux roman », Suchier cependant est d'avis qu'il faut répondre négativement, encore que l'influence des textes littéraires ne puisse être niée⁽⁴⁾.

Les deux textes cités — ainsi que d'autres attestations écrites de notre thème — débutent par le motif du père désirant épouser sa propre fille. Les épisodes introductifs des vers. orales françaises sont autres. On remarquera précisément, face à la diversité de ces épisodes d'introduction, la relative fréquence et persistance dans la suite du récit de certains traits particuliers : tel l'épis. de l'épine (I. C à C 4) que l'on retrouve dans 17 vers. (et vers. a, d, e, g) — il est évidemment exclus des 14 vers. (et vers. b) où intervient le diable — ; tel le motif des bras recréés par l'eau : motif IV. A 4 dans 25 vers. (et vers. a, b, e, g) ; tel encore, précédant et amenant la scène de reconnaissance, celui du chapeau ou de la jambe du père endormi glissant à terre : motif IV. C 3 à C 6, dans 18 vers.

L'abandon de l'héroïne, une première fois comme jeune fille, une seconde fois comme jeune femme et jeune mère, a parfois amené un certain flottement (cf. notamment vers. 10) ou encore a « retardé » la mutilation de l'héroïne (motif III E 2 dans vers. 4, 5, 7, 31, 43, 44).

On notera également des contaminations avec des contes voisins, T. 707 (cf. motif III. B 2 dans les vers. 24, 42, 44), T. 883 A (vers. 2, 3).

Au Canada, Soeur Sainte-Hélène-de-la-Foi au collège N.-D de Bellevue à Québec, a préparé, sous la direction du Prof. L. Lacourcière, une étude ^{é t a u t d a i n e n c} ce d'un si riche passé (5). (Cf. Appendice B en fin du

(2) Cf. *Œuvres poétiques de Philippe de Beaumanoir*. Publiées par Hermann SUCRIER, Tomes I et II, Paris, Firmin Didot, 1884-85. Ici Introduction, pp. XXIII-XCVI.

(3) *Ib.*, p. XXVIII.

(4) *Ib.*, p. LXXVII.

(5) Cf. aussi Théodore de **PUYRAIGRE**. La fille aux mains coupées. In : *Revue de l'histoire des religions*, X, 1885, 193-209.

On pourra se reporter aussi à la monographie de Heinrich Dawaling (6). L'Auteur, il est vrai, s'il étudie de façon approfondie les vers littéraires (p. 17-98), ne réserve que les dernières pages (p. 98-113) de son étude aux vers. orales ; il ne cite que 7 vers. françaises (nos vers. 15, 16, 20, 21, 22 et la vers I).

Conte-type 707

L'OISEAU DE VÉRITÉ

Aa. Th. *The Three Golden Sons* (Les trois fils d'or). — Straparole IV, 3, *Lancelot, roy de Provins, espousa la fille d'un boulenger...* — Grimm n° 96, *De drei Vügelkens* (Les trois oiselets).

Version de Champagne (légèrement abrégée)

L'OISEAU QUI DIT TOUT

Il était une fois trois demoiselles qui causaient entre elles devant leur fenêtre ouverte. L'une d'elles disait aux autres :

— Si je me marie, j'aurai trois enfants. Le premier sera un beau garçon, le second sera une belle fille qui aura une étoile au front, et le troisième encore un beau garçon ⁽¹⁾.

Le fils du roi qui passait à ce moment, entendit la conversation des trois soeurs ; il pénétra dans la maison et fit répéter ses paroles à la jeune fille. Alors le fils du roi la demanda en mariage. Elle eut beau protester de son humble origine et de sa pauvreté, le prince ne voulut rien entendre. Et comme elle objectait encore qu'elle ne voulait pas abandonner ses soeurs, il décida qu'elles la suivraient à la Cour. Il l'épousa.

Un jour, le prince, qui était devenu roi, dut partir à la guerre. Il confia sa femme enceinte à ses soeurs, auxquelles il recommanda d'en avoir bien soin, ainsi que de l'enfant qui naîtrait d'elle.

Le jour du terme arrivé, au lieu du beau garçon qu'elle attendait, on ty trouva près d'elle qu'un petit chien. On annonça cette nouvelle au roi, qui en fut très contrarié, mais n'en laissa rien voir à son épouse quand il revint.

(6) Heinrich Dawaling, *Studie aber den Typas des Müdcbent obne Hânde innerhalb des Konstanze-Zyklus*. Dias. Munich, Carl Gerber-Verlag, 1912, 114 p.

(1) En général, les trois enfants sont marqués de signes merveilleux.